

Notre oeil quotidien sur la démocratie

Jacques Godbout

Volume 8, Number 2-3 (44-45), March–June 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godbout, J. (1966). Notre oeil quotidien sur la démocratie. *Liberté*, 8(2-3), 182–183.

notre oeil quotidien sur la démocratie

La démocratie parlementaire est à repenser, on l'a assez dit; ce qu'on a moins affirmé, cependant, c'est qu'elle devait l'être dans la perspective de la *Révolution technologique* qui ne laisse rien d'ancien sur son passage. Dans cette perspective le premier service que devrait rendre au citoyen la télédiffusion, ce serait de permettre à chacun d'entre nous de surveiller le député (ou ministre) que nous envoyons aux parlements québécois et fédéral.

Aujourd'hui seules quelques personnes (et encore faut-il qu'elles soient hors des métropoles) peuvent s'asseoir dans les galeries de la chambre. A côté de ces citoyens privilégiés : la galerie de la presse. Mais les journalistes obligeants embellissent des situations ridicules ou encore placent dans la bouche d'un député sous-doué des phrases sensées qu'il serait bien incapable de formuler. Le journaliste (forcément) résume et ne donne qu'un compte-rendu qui vaut ce que vaut un objet usagé (second-hand).

Pour palier cette situation on imprime le *Journal des débats*, ce qui est bien, mais ne nous en ramène pas moins à l'âge de Gutenberg.

C'est pourquoi la télédiffusion quotidienne des débats parlementaires amorcerait dans le bon sens une transformation profonde du parlement, dernier refuge du bavardage. L'imprimé, le journal des débats ou la chronique du journaliste, ne saurait transformer le régime : il en est l'expression. L'image électronique, bien mise en scène, serait-elle d'une vérité telle qu'elle transformerait à la fois les citoyens et leurs représentants, donc le sens même du vote.

Pourquoi vote-t-on en 1966 ? Pour envoyer ailleurs (au bout du monde : à Québec, à Ottawa) quelqu'homme ou femme qui

passera 4 ans à diriger (un peu) le pays. Or si nos ancêtres devaient déléguer avec une confiance *aveugle*, la télévision que nous possédons pourrait être notre oeil; un instrument de *participation*.

En fait les hommes du parlement, jaloux peut-être de leurs privilèges, seraient les seuls que "dérangeraient" les caméras. Plusieurs en effet deviennent hommes d'église et emploient un vocabulaire sacré à propos de leurs lieux de débats. Or qui sont-ils ? Nos émissaires ? Bien. Voyons comment ils se tiennent : à huit heures, où à onze heures, tous les soirs, une heure de leurs actes, au contact d'un commutateur, canal 2. C'est cela transformer les réalités d'hier (le baril de lard salé) en réalités d'aujourd'hui.

La participation du citoyen à la vie publique de la cité importe de plus en plus : car le décalage grossit entre nos intelligences limitées et la complexité des problèmes. Pourtant, à moins de vouloir la *démission* des citoyens, ce dont rêve peut-être l'oligarchie des gentilshommes à la verge noire, il faut envisager que les moyens de communication (nous sommes en 1966) mis à notre disposition nous permettent de réinventer le village.

Messieurs, de la haute direction et des affaires publiques de CBC-Radio-Canada, ou vous inscrivez, dès l'automne prochain (en couleurs si ça vous amuse) les débats du parlement, en direct ou différé, ou . . . mais non, vous n'avez pas le choix : cette émission a priorité sur toutes les autres, l'évidence vous crève les yeux : *donnez-nous notre oeil quotidien sur la démocratie*.

JACQUES GOUBOUT